

LA PRESSE



PHILIPPE CANTIN
BETTMAN JOUE GROS
PAGE 4



SPORTS



HOCKEY
Commentez les négociations dans la LNH sur le blogue de Philippe Cantin à lapresse.ca/cantin

BOXE
UN PSYCHOLOGUE SPORTIF AIDERA LUCIAN BUTE
PAGE 6

SLOPESTYLE
KAYA TURSKI EST PRÊTE POUR SOTCHI
PAGE 7



PHOTO MARY ALTAFFER, ASSOCIATED PRESS

LNH: AUCUN PROGRÈS



RICHARD LABBÉ
NEW YORK

À moins d'un revirement de taille, le scénario d'un troisième lock-out en 18 ans dans la Ligue nationale de hockey est de plus en plus probable.

Avec une convention collective qui expire le 15 septembre, joueurs et propriétaires se sont rencontrés à New York hier, une première depuis le 31 août. Les premiers ont soumis une proposition, les seconds ont soumis une proposition de la dernière chance, et au final, les deux parties n'ont fait aucun progrès.

Avec la date butoir qui arrive, les partisans auront besoin d'un petit miracle s'ils espèrent retrouver leurs équipes favorites sur les patinoires en octobre.

«J'espère que ça va s'arranger, c'est pour ça qu'on est ici», a lancé Brian Gionta, le capitaine du Canadien, en arrivant à l'hôtel des joueurs en début de soirée.

«La bonne nouvelle, c'est qu'on est tous ici, dans la même ville, a ajouté Jonathan Toews, des Blackhawks de Chicago. C'est bien dur de prédire ce qui va arriver.»

En effet. Mais pour l'heure, les prévisions ne sont pas très bonnes. Dans la journée d'hier, l'Association des joueurs,

représentée par Donald Fehr et une dizaine de membres, a rencontré la direction de la LNH, représentée par le commissaire Gary Bettman et deux propriétaires. Les joueurs ont soumis une proposition, «qui n'était vraiment pas différente de la dernière», a tenu à dire Bettman, visiblement irrité.

En substance, les hockeyeurs proposent à la ligue une nouvelle convention collective de cinq ans, avec un partage des revenus qui ferait passer leur part

de 54,3% à 52,3%. Ils ne sont toujours pas prêts à plier sur la question des baisses de salaires.

Les dirigeants de la ligue, eux, ont soumis une nouvelle offre de six ans, avec un partage des revenus revu à la baisse pour les joueurs, passant à 49%, à 48% et finalement à 47% pour les quatre dernières années de l'entente. Présentement, les joueurs ont droit à 57%.

Voir **NÉGOCIATIONS** en page 4

LA COLLECTION AUTOMNE EST ARRIVÉE!

VESTONS
SPORT D'EXCEPTION!
À PARTIR DE
149,98\$

BLOUSONS
POUR TOUTES LES OCCASIONS
À PARTIR DE
59,98\$

ERNEST.CA
1 888 858-5258
MAGASINEZ EN LIGNE PARTOUT AU QUÉBEC DU JEANS... AU COMPLET

NÉGOCIATIONS DANS LA LNH



5 Enjeux

des négos
entre propriétaires
et joueurs

MARC ANTOINE GODIN

NEW YORK — Les discussions entourant le renouvellement de la convention collective de la LNH traitent d'enjeux qui diffèrent beaucoup de ceux qui avaient mené au lock-out de 2004-2005. Regardons les principaux écueils qui guettent les deux parties à 72 heures de l'échéance du contrat de travail.

QUEL POURCENTAGE DES REVENUS IRA AUX JOUEURS?

Gary Bettman a voulu réduire les pourparlers de mercredi à leur plus simple expression en parlant strictement de pourcentages avec son vis-à-vis Don Fehr. En vertu de la dernière convention collective, les joueurs touchaient 57 % des revenus de la ligue reliés au hockey. Dans ces négos, la LNH cherche à tout prix à réduire la part des joueurs. Son offre est passée de 43 % à 46 % avant de franchir un nouveau seuil, hier. Elle a proposé des revenus décroissants qui passeraient de 49 % la première année de l'entente à 47 % lors des quatre dernières années d'un pacte de six ans. « Ce sont de 250 à 300 millions de plus que nous offrons de remettre aux joueurs », a plaidé Bettman. Un argument qui n'émeut guère les joueurs. Ceux-ci estiment que la ligue, loin de faire des concessions, ne fait que braquer un peu moins leurs acquis. L'Association des joueurs, de son côté, refuse que la ligue fasse des ponctions dans des contrats déjà existants. Elle propose, au lieu de réduire progressivement sa part des revenus reliés au hockey (RRH), de réduire sa part de 57 % à 52 %, sur la base d'une croissance de 7 %, si la ligue continue de croître au rythme où elle l'a fait lors de la dernière convention. « Les épargnes en salaires pour les propriétaires au cours de cette période seraient la bagatelle de 900 millions », avance Don Fehr.

LES REVENUS RELIÉS AU HOCKEY (RRH)

Dans ses propositions précédentes, la LNH voulait apporter des modifications sur la définition des revenus reliés au hockey (RRH) incluse dans la convention collective actuelle. Est considéré comme un RRH tout ce qui exploite directement la performance des joueurs, depuis la vente de billets jusqu'aux droits de diffusion. Devant l'explosion de ses coûts d'exploitation, la LNH espérait faire des gains en redéfinissant les RRH et en les calculant de façon différente. La définition actuelle irritait aussi les joueurs. Par exemple, ceux-ci ne touchent pas un sou sur la vente de chandails à leur effigie. Malgré les récriminations des deux côtés, l'Association des joueurs demande que l'on conserve la définition actuelle de RRH afin que les deux parties puissent travailler selon les mêmes paramètres. Hier, ce fut le principal sujet de discussion. Dans sa plus récente proposition, la LNH a accepté de revenir à l'ancienne formule des revenus reliés au hockey. On parle d'une somme avoisinant les 100 millions auxquels elle accepterait de renoncer.

COMMENT ET EN COMBIEN DE TEMPS...

Si les deux parties arrivaient à s'entendre sur la répartition des revenus, et que cela devait rapporter moins aux joueurs, il faudrait déterminer de quelle manière et combien de temps les joueurs seraient pénalisés. Le plan de réduction des salaires de 9,7 % proposé par la ligue ne passerait pas par une diminution rétroactive, comme ça avait été le cas en 2004-2005. La ligue placerait plutôt en fiducie une portion des contrats. C'est le fameux « escrow ». Entre cela et une diminution rétroactive, c'est du pareil au même, disent les joueurs. La LNH privilégie la méthode radicale afin de récupérer beaucoup d'argent en peu de temps. L'AJLNH, en revanche, estime que n'importe quel scénario doit être progressif. La décroissance proposée hier, qui ferait passer les revenus des joueurs à 49 % puis à 47 %, est une hypothèse qui va dans ce sens. Mais on en revient toujours au même point : les joueurs ne sont pas prêts à faire des concessions si les équipes n'y mettent pas du leur. Propriétaires et joueurs continuent de tenir deux discours opposés. On sent toutefois une ouverture en ce qui a trait à la durée du contrat de travail. Après avoir proposé des conventions collectives de trois et quatre ans, l'Association des joueurs a soumis hier plusieurs scénarios, les plus probables proposant une entente de cinq ans. Quant à la LNH, elle tient à un pacte de six ans, mais il est permis de croire que les deux parties arriveront assez facilement à un terrain d'entente. De toute façon, comme le dit si bien Gary Bettman : « C'est difficile de négocier la durée d'une entente avant d'en connaître le contenu. »

LE PARTAGE DES REVENUS

Les revenus de la LNH sont passés de 2,2 à 3,3 milliards durant la convention collective actuelle. Cela correspond à une hausse annuelle d'environ 160 millions. C'est vraiment une douzaine d'équipes qui génèrent la majorité de ces revenus, tandis que les équipes du dernier tiers ne peuvent couvrir leurs dépenses et peinent à atteindre le plancher salarial. Devant cette situation, l'Association des joueurs plaide que le fond du litige ne sera pas réglé tant que la ligue ne se concentrera pas davantage sur l'accroissement de ses revenus. « C'est plus facile d'aider les équipes en difficulté quand 100 % de l'aide vient des salaires des joueurs », a ironisé l'attaquant Mathieu Darche, qui est à la table de négociations. Don Fehr a assorti chacune de ses propositions d'hypothèses sur un meilleur partage des revenus entre les équipes. « On leur a proposé certains instruments qui protégeraient les équipes les plus en difficulté, et d'autres qui sont des incitatifs à la croissance », a mentionné Fehr. L'Association des joueurs propose entre autres de faire passer le partage annuel des revenus de 50 à 250 millions et de permettre aux équipes d'échanger ou de vendre de l'espace sous le plafond salarial. Elle veut en outre mettre sur pied un fonds servant à stimuler la croissance de l'industrie. Mais Bettman balaie ces idées d'un revers de main. « Ce n'est pas un enjeu pour nous. Il y aura amplement d'argent disponible pour répondre à n'importe quel besoin de partage des revenus. »

LE PROBLÈME DES DEUXIÈMES CONTRATS

« Outre la question des pourcentages, il y a plusieurs autres dossiers qui restent à régler », a rappelé Mathieu Darche. Et ces dossiers n'ont même pas pu être abordés lors de la réunion d'hier. Parmi eux, la question des deuxièmes contrats consentis aux jeunes vedettes de la ligue, qui a causé beaucoup d'inflation durant la dernière convention collective. On l'a encore vu avec Tyler Seguin, mardi, qui a signé un contrat de six ans avec les Bruins de Boston, emboitant le pas entre autres à Taylor Hall et Jordan Eberle, des Oilers d'Edmonton. Depuis quelques semaines, les équipes s'empressent de s'entendre avec leurs jeunes vedettes. Assez ironique de constater qu'elles s'activent à profiter pendant qu'il est encore temps d'un système que leurs propriétaires dénoncent ! Quoi qu'il en soit, la ligue continue de se montrer gourmande sur les questions contractuelles : la durée des premiers contrats professionnels qui passerait de trois à cinq ans, une limite de cinq ans sur tous les autres contrats, l'abolition de l'arbitrage salarial et l'autonomie complète disponible après 10 ans dans la LNH sont des mécanismes visant à freiner l'inflation et à augmenter le contrôle des équipes sur leurs jeunes joueurs. Et ce sont autant de points litigieux pour lesquels les joueurs prônent le statu quo.

NÉGOCIATIONS DANS LA LNH

LES JOUEURS DU CH DÉPOSENT LEUR REQUÊTE

RICHARD LABBÉ
NEW YORK

Les joueurs du Canadien sont déterminés à empêcher le déclenchement d'un autre lock-out par les propriétaires. Et ils sont prêts à aller devant la Commission des relations du travail pour y arriver.

Comme prévu, les joueurs du Canadien ont déposé une requête en ce sens, et c'est demain qu'aura lieu l'audience des joueurs du CH, en avant-midi à Montréal.

En tout, 16 joueurs sont nommés dans la requête, incluant le gardien Carey Price et le capitaine Brian Gionta, ainsi que les attaquants Erik Cole, David Desharnais et Max Pacioretty. Rappelons que les joueurs entendent contester la légalité d'un lock-out au Québec.

Don Fehr, le patron de l'Association des joueurs, estime que cette cause est juste.

« Nous croyons qu'en vertu de la loi au Québec, un lock-out serait illégal, a-t-il dit, hier à New York. Mais nous allons laisser la justice suivre son cours, et je ne vais pas en dire plus là-dessus. »

Plusieurs membres du Canadien ont déjà laissé

entendre que cette stratégie vise avant tout à imposer une pression supplémentaire aux propriétaires, afin de pouvoir les forcer à conclure une nouvelle entente avant la date butoir du 15 septembre. Les deux parties demeurent encore très loin d'une entente pour le moment, mais les joueurs estiment que des procédures similaires dans les provinces canadiennes pourraient finir par leur rapporter.

Bettman est loin d'être ébranlé

Du côté des gouverneurs de la LNH, la nouvelle d'une requête devant la CRT n'a ébranlé personne, et surtout pas Gary Bettman, qui ne semblait toutefois pas amusé par cette histoire, hier à New York.

« Ça ne m'affecte pas du tout, a répondu le commissaire hier à New York. Nous ne croyons pas que nous devons nous conformer à cette loi. Nous avons dû passer par là il y a huit ans lors du conflit précédent, et nous allons composer avec ça une fois de plus. »

En début de semaine, Bill Daly, le numéro deux de la Ligue nationale, avait déclaré publiquement que cette démarche de l'Association des joueurs était une « farce ».



PHOTO MARY ALTAFFER, ASSOCIATED PRESS

Donald Fehr, patron de l'Association des joueurs de la LNH, estime que la cause des porte-couleurs du Canadien est juste.

La semaine de quatre jours pour les employés du CH?

MATHIAS BRUNET

Le Canadien de Montréal n'a prévu aucune mise à pied en prévision d'un lock-out, mais ses employés verront leur charge de travail réduite.

« Geoff Molson a rencontré tous les employés la semaine dernière pour leur expliquer qu'advenant un arrêt de travail, tous allaient passer à la semaine de quatre jours », a indiqué hier le vice-président Communications et Relations communautaires du Canadien, Donald Beauchamp, en entrevue téléphonique.

Pour le reste, l'équipe est à la merci des négociations à New York, mais se prépare comme si les camps allaient s'ébranler comme prévu. Le tournoi de golf de l'équipe est toujours prévu pour le 19 septembre.

« Qu'il y ait un arrêt de travail ou non, notre tournoi de golf aura lieu, assure M. Beauchamp. C'est l'une des plus grosses collectes de fonds de la Fondation. Tous les joueurs ont été invités. Mais il est prématuré de dire si les joueurs seront présents ou non, il faut attendre la suite des événements. »

En l'absence des joueurs réguliers de la formation, le Canadien pourrait faire appel à un plus grand nombre d'anciens.

La politique des abonnements de saison

Par ailleurs, le Canadien a envoyé à ses détenteurs d'abonnements sa politique en prévision de l'année à venir.

Ainsi, le spectre d'un arrêt de travail l'a incité à numéroter ses billets de façon à procéder à un transfert plus simple si la saison est retardée.

« Les matchs ont été numérotés de 1 à 5 pour les matchs préparatoires et de 1 à 41 pour les matchs de la saison régulière, avec les dates et les adversaires prévus, écrit le Canadien à ses clients.

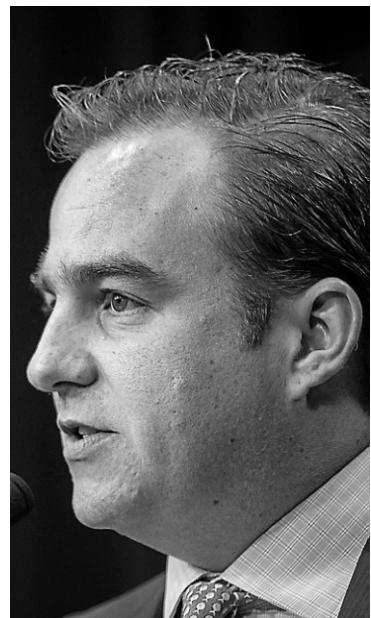


PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Geoff Molson a rencontré tous ses employés la semaine dernière, leur indiquant que leur charge de travail serait réduite en cas de lock-out dans la LNH.

« Dans l'éventualité où le début de saison serait retardé, ces billets pourront tout de même être utilisés, peu importe la date à laquelle la nouvelle saison débiterait. Le cas échéant, nous vous indiquerons quel numéro de billets utiliser pour chacun des matchs d'un nouveau calendrier et nous vous ferons parvenir des autocollants sur lesquels seront inscrites les nouvelles dates de matchs ainsi que les noms des adversaires qu'il vous suffira d'apposer sur les billets correspondants. »

Le premier match préparatoire est prévu le dimanche 23 septembre contre les Sénateurs d'Ottawa.

Les amateurs auront-ils l'occasion ou non d'assister au retour de Michel Therrien derrière le banc du Canadien? À l'arrivée des Brandon Prust, Colby Armstrong, Francis Bouillon? Aux débuts d'Alex Galchenyuk?

La réponse dans un bureau de New York prochainement...

VENTE LANGEMENT DE SAISON

Profitez aussi de nombreux autres rabais en magasin!

| | | |
|---|---|---|
| <p>EASTON STEALTH S14</p> | <p>Rigidités : 85, 100 NOTRE PRIX RÉG. 189,99</p> <p>89⁹⁹</p> | <p>RABAIS PLUS DE</p> <p>50%</p> |
| <p>WARRIOR VANDAL GRIP</p> | <p>Rigidité : 85 NOTRE PRIX RÉG. 124,99</p> <p>69⁹⁹</p> | <p>RABAIS PLUS DE</p> <p>40%</p> |
| <p>BAUER VAPOR X:20 JUNIOR</p> | <p>Rigidité : 52 NOTRE PRIX RÉG. 69,99</p> <p>39⁹⁹</p> | <p>RABAIS PLUS DE</p> <p>40%</p> |

| | | | | | |
|--|---------------------------------|---|---------------------------------|---|---------------------------------|
| <p>CCM U+07 POINTURES : 6 à 11 NOTRE PRIX RÉG. 299,99</p> | <p>RABAIS</p> <p>50%</p> | <p>Reebok 6K PUMP BLANC POINTURES : 6 à 11 NOTRE PRIX RÉG. 249,99</p> | <p>RABAIS</p> <p>50%</p> | <p>BAUER SUPREME ONE60 JUNIOR POINTURES : 1 à 5,5 NOTRE PRIX RÉG. 149,99</p> | <p>RABAIS</p> <p>50%</p> |
| <p>BAUER VAPOR X:30 LONGUEURS : 13 PO, 14 PO, 15 PO NOTRE PRIX RÉG. 99,99</p> | <p>RABAIS</p> <p>30%</p> | <p>KOHO GO411 DIMENSIONS : 38 PO X 18 PO X 18 PO NOTRE PRIX RÉG. 79,99</p> | <p>RABAIS</p> <p>50%</p> | | |

BAUER Reebok CCM EASTON WARRIOR VICTOR SHER-WOOD U.S. AMERICAN G

GRANDE RÉGION DE MONTRÉAL :

BROSSARD Quartier DIX30 • 9550, boul. Leduc • 450 926-3040
CHATEAUGUAY 298, boul. Anjou • 450 699-3939
DOLLARD-DES-ORMEAUX
 Plaza Centennial • 3345, boul. des Sources • 514 683-5333
LASALLE Carrefour Angrignon • 7077, boul. Newman • 514 365-1286
LAVAL Mega Centre Notre-Dame • 2344 Chomedey (A-13) • 450 689-6674
ROSEMÈRE Place Rosemère • 401, boul. Curé-Labelle • 450 951-6792
TERREBONNE Complexe Les Experts • 1000, boul. des Seigneurs • 450 326-1472
VAUDREUIL-DORION Mega Centre Vaudreuil • 3218, boul. de la Gare • 450 424-1911
VILLE MONT-ROYAL Centre Rockland • 2305, ch. Rockland • 514 787-1718

qc.hockeyexperts.ca
 FIER PARTENAIRE DE

DÉTAILLANTS DES MARQUES QUE CHOISSENT LES PROS

Cette promotion de 12 jours débute le mercredi 12 septembre 2012. Les prix de cette annonce sont en vigueur du mercredi 12 septembre au dimanche 23 septembre 2012. Les rabais sur certains produits peuvent se prolonger après cette promotion. Si nous découvrons des erreurs ou omissions dans la publicité, HOCKEY EXPERTS fera les corrections nécessaires et en avisera les consommateurs le plus rapidement possible. Les quantités peuvent être limitées. La sélection (styles, couleurs, grandeurs et modèles) peut varier par magasin. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités achetées.
 Marque déposée de FGL Sports Itée. Les autres marques de commerce sont détenues par leur(s) propriétaire(s) respectif(s). HE-12SE12-100603-7300

HOCKEY

Gary Bettman joue gros



PHILIPPE
CANTIN
CHRONIQUE

Gary Bettman sait jouer dur. Cette fermeté lui a permis de traverser plusieurs tempêtes durant ses 19 saisons à la barre de la LNH. Mais cette fois, le commissaire semble se diriger droit dans un mur.

Comme en 2004-2005, Bettman attaque les joueurs de front. Il veut réduire leurs salaires de manière importante et leur retirer plusieurs avantages. Il utilise les plus vieilles menaces du manuel patronal de négociations: mieux vaut accepter l'offre sur la table dès maintenant, prévient-il, car elle disparaîtra le jour où un lock-out sera décrété.

Fort de son succès il y a sept ans, Bettman n'a pas modernisé son répertoire. Son approche est exactement la même. Peut-être qu'il finira par remporter la mise, peut-être que les joueurs finiront par plier. Mais rien n'est moins sûr.

Le contexte de 2012 est complètement différent de celui ayant entraîné le premier lock-out. D'abord, la LNH est en meilleure santé financière. Ses revenus atteignent des niveaux records. Si certaines équipes éprouvent des ennuis, d'autres villes, comme Québec, rêvent de les accueillir.

Plus important encore: le vis-à-vis de Bettman n'est plus Bob Goodenow, un homme qui n'a pas fait le poids face à la détermination du commissaire lors du dernier conflit.

Cette fois, c'est Donald Fehr qui se retrouve devant lui. Fallait le voir, en fin d'après-midi hier, expliquer d'un ton calme la position des joueurs pour comprendre que ceux-ci ne baisseront pas les bras de sitôt.

Fehr n'a pas perdu de bataille lorsqu'il dirigeait l'Association des joueurs du baseball majeur. Et il n'entend

pas terminer sa carrière sur un échec au hockey.

Comment expliquer le blocage actuel? La réponse est simple. Les deux parties ne parlent pas le même langage.

Au fond, l'enjeu de ces négociations est simple: donner de l'air aux équipes en difficulté et éviter, dans une économie incertaine, d'augmenter leur nombre.

Pour atteindre ces objectifs, les propriétaires proposent une solution facile: diminuer de manière marquée les salaires des joueurs. À eux de faire leur juste part, pour reprendre l'expression consacrée.

Ceux-ci n'analysent pas les choses du même œil. Vouant à conserver leur chèque de paie au niveau actuel, ils suggèrent plutôt d'accorder aux propriétaires une plus grande part de l'augmentation prévue des revenus de la ligue.

En négociations, il est normal que les approches des

Les joueurs et les partisans ne sont pas dupes. Ils savent bien que Bettman et la LNH ne remplissent pas la première condition de la crédibilité: appuyer les paroles par des gestes.

patrons et des syndicats soient différentes. Mais survient un moment où il faut concilier les préoccupations des uns et des autres. Aussi longtemps qu'on demeure incapable de s'entendre sur des principes de base, il est impossible de rédiger des clauses acceptables pour les deux partenaires.

Hélas pour les amateurs, les propriétaires et les joueurs n'en sont pas là. Pendant un bref moment hier, on a cru qu'ils échangeaient proposition et contre-proposition. Ce n'était pas le cas.



PHOTO CHRIS YOUNG, LA PRESSE CANADIENNE

En choisissant une manière classique de négocier, Gary Bettman fait un pari dangereux.

Les joueurs ont simplement déposé une version améliorée de leur propre concept. Et c'est exactement ce que les propriétaires ont fait par la suite. Bref, personne n'a encore réfléchi à une solution qui n'est pas la sienne. Les deux parties en sont toujours au stade où elles considèrent que seules leurs propres idées peuvent servir de base de règlement.

dernières années. Mais ses acquis demeurent fragiles dans plusieurs régions des États-Unis, là où il a choisi de développer le circuit.

En 2004-2005, les joueurs ont accepté une diminution de 24% de leurs salaires. On ne leur fera pas le coup deux fois, surtout dans un contexte d'augmentation des revenus de la ligue.

La LNH soutient éprouver des problèmes financiers, mais accorde des contrats de 100 millions à Zach Parise, Ryan Suter et Shea Weber.

La LNH affirme que la durée des contrats des joueurs ne devrait pas dépasser cinq ans, mais consent des ententes beaucoup plus longues à plusieurs joueurs.

La LNH exige que la pleine autonomie ne soit acquise qu'après dix saisons plutôt que sept, mais transforme en grand happening médiatique la période de signature du 1^{er} juillet.

La LNH éprouve un problème important avec son message. En 2004-2005, tout était limpide. Avec raison, la LNH souhaitait implanter un plafond salarial. Cette fois-ci, rien n'est clair.

Et lorsqu'une organisation n'arrive pas à justifier ses demandes dans l'opinion publique, c'est souvent parce que celles-ci ne reposent pas sur une base solide.

Voilà pourquoi je pense que Gary Bettman joue gros ces jours-ci. S'il impose un lock-out inutile et que la saison 2012-2013 est annulée, les propriétaires lui pardonneront-ils ce choix aux graves conséquences?

Conclusion: on parle beaucoup autour de la table des négociations, mais on écoute moins bien!

Aussi longtemps que les propriétaires et les joueurs ne s'entendent pas sur une approche commune, un rapprochement sera difficile.

En choisissant une manière classique de négocier, Bettman fait un pari dangereux. La LNH a connu une formidable progression au cours des

SYNDICAT DANS LA LHJMQ

Les joueurs ont « signé leurs cartes »



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La cueillette de signatures est complétée dans la Ligue de hockey junior majeure du Québec et dans la Ligue de l'Ouest, mais est toujours en cours dans la Ligue de l'Ontario, selon Derek Clarke.

GABRIEL BÉLAND

Les joueurs membres de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) seraient favorables à la création d'un syndicat. Selon le porte-parole du projet, plus de 50 % des joueurs de la LHJMQ ont déjà « signé leurs cartes ».

« On a terminé au Québec, c'est fini! » a lancé Derek Clarke, porte-parole du syndicat des joueurs de la Ligue canadienne de hockey, lorsque *La Presse* lui a demandé s'ils étaient toujours à amasser des signatures.

Rappelons qu'au Québec, un syndicat peut être créé lorsque la majorité des salariés d'une organisation en font la demande. Ils doivent pour ce faire signer une carte d'adhésion syndicale. Celles-ci sont ensuite remises à la Commission des relations du travail.

« Je ne vous donnerai pas le pourcentage qu'on a parce que c'est une information sensible pour les négociations. Mais laissez-moi vous dire que si on devait déposer une demande d'accréditation à la Commission des relations

du travail du Québec, on passerait avec un A+, assure M. Clarke. On surpasse les 50 %. On surpasse les 80 % ».

Pourquoi alors ne pas déposer de demande? M. Clarke explique vouloir attendre que les adhésions soient recueillies dans toutes les provinces. Le syndicat cherche

« Si on devait déposer une demande d'accréditation à la Commission des relations du travail du Québec, on passerait avec un A+ » — Derek Clarke, porte-parole du syndicat de la Ligue canadienne de hockey

à représenter les joueurs de la LHJMQ, mais aussi ceux des ligues de l'Ontario et de l'Ouest. La cueillette de signatures est complétée au Québec et dans l'Ouest, mais toujours en cours en Ontario, selon le porte-parole.

« Il y aura des nouvelles dans les prochains jours. Les

demandes d'accréditation s'en viennent et elles seront reçues. »

Le mystérieux Derek Clarke

Depuis le mois d'août et l'annonce d'un projet de syndicat dans le hockey mineur, le nom de Derek Clarke circule dans les médias. Mais que sait-on vraiment du porte-parole?

M. Clarke n'aime pas trop parler de lui. « Ce mouvement n'est pas à propos de moi, il est à propos des joueurs. On m'a simplement demandé de donner un coup de main et d'être porte-parole dans une cause juste », se défend-il lorsqu'on lui demande qui il est.

Il explique avoir été approché il y a un an et demi par des joueurs désireux de se doter d'un syndicat. « C'est un mouvement de joueurs. Ça ne vient pas d'une bande d'adultes ou d'avocats. Ce sont des joueurs qui ont initié ce mouvement. Ils ont beau avoir 16 ou 20 ans, ils sont très éduqués et sont conscients qu'on les exploite. »

LNH: aucun progrès

NÉGOCIATIONS

suite de la page 1

Gary Bettman a prévenu ces derniers que l'offre n'est valable que jusqu'au 15 septembre. « Si ce n'est pas accepté, on va retirer notre offre », a-t-il répété.

Donald Fehr n'a pas semblé épaté par cette dernière

proposition, qui, selon lui, revient encore au même but: soulever des dollars aux hockeyeurs. « Ils voulaient retirer aux joueurs un montant extraordinairement énorme et là, ils veulent juste aller chercher un montant vraiment gros », a-t-il illustré.

Seul point positif au tableau: les deux camps s'accordent pour ne rien modifier

à la définition du partage des revenus, qui avait été établie lors de la création de la convention collective de 2005.

« On a fait un peu de chemin, a insisté Don Fehr. Il y a deux nouvelles propositions devant nous. Ce que l'on souhaite, c'est de créer un dialogue qui va nous permettre de faire le reste du chemin. »

Fehr a ensuite rencontré plus de 250 joueurs dans un grand hôtel de Times Square hier soir, et il le fera de nouveau ce matin. Les gouverneurs du circuit, eux, se réunissent cet après-midi à Manhattan.

Aucune autre rencontre n'est prévue entre les deux parties, mais Fehr et Bettman ont précisé qu'ils demeurent

tous deux ouverts à d'autres discussions.

Mais à 48 heures de la date butoir, même les plus optimistes doivent se résigner à la dure réalité.

« On n'est pas prêts à accepter des réductions de salaire, et on veut conserver nos acquis, a résumé l'ancien joueur du Canadien, Mathieu Darche. Il y a encore du travail à faire. »

LES ALOUETTES ET LES ESKIMOS S'ÉCHANGENT DES BOTTEURS

Les Alouettes ont échangé le botteur canadien Brody McKnight aux Eskimos d'Edmonton afin d'obtenir les services du botteur canadien Derek Schiavone, ainsi que deux choix – ceux des premier et quatrième tours – du club albertain lors du prochain repêchage canadien de la LCF. Schiavone devrait agir comme réserviste au botteur Sean Whyte. Schiavone, 6' et 190 livres, a disputé cinq saisons dans la LCF, toutes avec les Eskimos. Le botteur de 27 ans n'a pris part à aucun match cette saison. McKnight a été le premier choix des Alouettes lors du repêchage canadien de 2011. Il a ensuite disputé sa dernière saison dans les rangs universitaires avec les

Grizzlies de l'Université du Montana, dans la NCAA. Il s'est joint aux Alouettes en cours de saison après des essais dans la NFL avec les Jets de New York et les Cardinals de l'Arizona. « Quand nous avons repêché Brody, même après avoir acquis Sean Whyte lors d'un échange avant le repêchage en 2011, cela en a fait sourciller plus d'un, a déclaré le directeur général des Alouettes, Jim Popp, dans un communiqué. Selon nous, Brody était le joueur le plus talentueux disponible à ce moment-là. Nous avons fait un choix qui se voulait un investissement, et peut-être qu'il commence à rapporter. »

– La Presse Canadienne



La vie après la NFL



MATTHIEU PROULX
COLLABORATION SPÉCIALE

Les premières semaines de septembre constituent la période au cours de laquelle les équipes de la Ligue nationale de football (NFL) doivent procéder aux dernières coupes de personnel et finaliser la composition de leur équipe pour le début du calendrier régulier. Plusieurs footballeurs écartés optent alors pour leur plan B: la Ligue canadienne de football (LCF).

C'est donc une période bien mouvementée pour les alignements de la LCF. Certains joueurs vivront l'expérience canadienne pour la première fois. D'autres, qui ont déjà joué dans la LCF et qui ont tenté leur chance au sud de la frontière, reviendront auprès des équipes qui possèdent leurs droits au Canada.

Les règlements ont changé au cours des dernières années. Un joueur qui avait signé un contrat avant le 25 juin 2010 pouvait s'entendre avec une équipe de la NFL avant son année d'option, et l'équipe pour laquelle il jouait dans la LCF conservait ses droits. Cette permission est maintenant disparue en raison de la nouvelle convention collective. Les joueurs qui désirent tenter leur chance dans la NFL doivent attendre la fin de leur année d'option ou demander à être carrément libérés par leur organisation.

Ainsi, il y aura une myriade de joueurs qui feront leur entrée sur la scène du football canadien et viendront brouiller les cartes pour certains clubs. Les joueurs en place le savent, et certains s'inquiètent de l'impact éventuel d'une telle migration. Déjà, cette année, le retour à Edmonton de Jerome Messam, joueur canadien par excellence en 2011, a forcé l'organisation à partager le temps



PHOTO TODD KOROL, REUTERS

Libéré par les Alouettes après être revenu d'un camp avec les Jets de New York, Larry Taylor, qui joue maintenant pour les Stampedeers de Calgary, a pris quelques mois pour se remettre de sa déception.

de jeu entre trois porteurs de ballon. De même, Solomon Elimimian, des Lions de la Colombie-Britannique, pourrait effectuer un retour à partir d'aujourd'hui et compliquerait la tâche de Mike Benevides, puisque son remplaçant, Adam Bighill, joue très bien actuellement.

Depuis mon arrivée dans la LCF en 2005, j'ai rarement vu un joueur arriver d'une équipe de la NFL et avoir un impact important immédiat sur le terrain. D'une part, malgré l'excellente condition physique de ces joueurs, ceux qui n'ont jamais évolué dans la LCF doivent s'habituer au football canadien. Plusieurs n'y parviennent pas.

D'autre part, les joueurs retranchés doivent vivre le deuil d'un rêve déchu. Devant cette réalité, les attitudes diffèrent d'un joueur à l'autre. J'en ai vu revenir humbles

sur le terrain. En 2010, Larry Taylor est revenu d'un camp avec les Jets de New York et regrettait visiblement que son aventure dans la NFL soit terminée. Conséquence:

Depuis mon arrivée dans la LCF en 2005, j'ai rarement vu un joueur arriver d'une équipe de la NFL et avoir un impact important immédiat sur le terrain.

et heureux d'avoir une autre occasion. J'en ai aussi vu d'autres frustrés et mécontents de leur sort.

À coup sûr, l'attitude adoptée par le joueur se transpose

des performances en deçà des attentes et sa libération par les Alouettes (peut-être le regret- tent-ils aujourd'hui...). Taylor a pris quelques mois pour se remettre de sa déception, mais

est maintenant de retour à sa forme des bons jours, pour le plus grand bonheur des partisans des Stampedeers.

Au cours des prochaines semaines, nous verrons donc des nouveaux et des vieux visages faire leur entrée dans la ligue, mais il ne faut pas s'attendre à trop de changements majeurs. Les équipes du circuit Cohon ont des alignements complets et ne cherchent pas nécessairement à modifier leur formule soigneusement construite. L'acquisition de ces joueurs fait souvent partie d'un processus orienté vers le futur, et c'est avec leur formation actuelle que les équipes de la LCF tenteront de remporter un championnat.

Dubois et El Tabakh s'inclinent en double

La favorite Dominika Cibulkova est elle aussi éliminée du Challenge Bell de Québec



PHOTO YAN DOUBLET, LE SOLEIL

Dominika Cibulkova (notre photo), première tête de série du tournoi, s'est fait montrer la porte par la Belge Kirsten Flipkens, qui l'a emportée en trois sets.

LA PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — La Québécoise Stéphanie Dubois et l'Ontarienne Heidi El Tabakh se sont inclinées 6-2, 6-2 contre les favorites, la Polonaise Alicja Rosolska et la Britannique Heather Watson, à leur premier match en double, hier, au Challenge Bell de Québec.

« Ça a été un match difficile. Rosolska et Watson sont les favorites en double et elles ont très bien joué, a reconnu Dubois. Heidi et moi n'avons pas beaucoup joué en double cette année, alors nous ne pouvons pas être trop dures envers nous-mêmes. »

Éliminée en simple au premier tour par l'Américaine Lauren Davis, la Lavalloise prendra maintenant la direction d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique, pour y disputer un tournoi de l'ITF.

Quant à Rosolska et Watson, elles affronteront au prochain tour la Québécoise Eugénie Bouchard et l'Américaine Irina Falconi.

Wozniak face à Oudin

Chez les autres Canadiennes, l'Ontarienne Gabriela Dabrowski a également connu la victoire en double aux côtés de sa partenaire américaine Alison Riske. Lors de leur match de deuxième tour, disputé en fin de journée mercredi, elles ont défait l'Américaine Grace Min et l'Ontarienne Carol Zhao 6-3 et 6-4.

« Heidi et moi n'avons pas beaucoup joué en double cette année, alors nous ne pouvons pas être trop dures envers nous-mêmes. » — Stéphanie Dubois

Jeudi, Bouchard sera opposée à la Tchèque Lucie Hradecka, 60^e joueuse mondiale.

Par ailleurs, la Blainvilloise Aleksandra Wozniak, présentement 42^e au classement de la WTA, se mesurera à l'Américaine Melanie Oudin, 115^e.

En double, Marie-Ève Pelletier, de Repentigny, et sa partenaire française Julie Coin feront face au deuxième tour aux Américaines Jessica Pegula et Maria Sanchez.

Flipkens surprend Cibulkova

En première ronde de simple, la Belge Kirsten Flipkens a surpris la Slovaque et première tête de série Dominika Cibulkova 2-6, 6-3, 7-5.

Au deuxième tour, l'Américaine issue des qualifications Lauren Davis a dominé la Belge et deuxième tête de série Yanina Wickmayer 6-1, 6-1, alors que l'Allemande Mona Barthel (troisième tête de série) a prévalu devant la Slovaque Petra Rampre 6-2, 6-1.

SPORTS

DANS LA NFL

Une semaine signée RG3

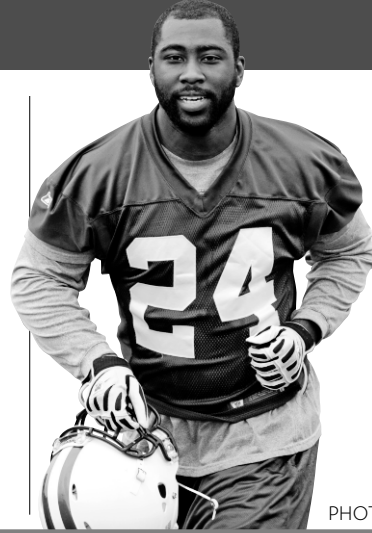
Robert Griffin III des Redskins est devenu hier le premier quart recrue à être honoré en tant que joueur offensif de la semaine après un seul match chez les pros. Le deuxième choix du dernier repêchage a obtenu cet honneur dans la Nationale, après ses brillants débuts dans le gain de 40-32 des siens en Nouvelle-Orléans, dimanche. C'était la première fois dans l'histoire de la ligue qu'un joueur connaissait un premier match de 300 verges aériennes ou plus avec au moins deux passes de touché, le tout sans se faire intercepter. Griffin est aussi le premier quart recrue avec au moins 300 verges par la passe et une victoire lors du premier match de la saison.

- Associated Press

Un record de points

Les équipes de la NFL ont établi un record avec 791 points au cours de la première semaine d'activités. C'est le deuxième total hebdomadaire de l'histoire toutes semaines confondues, après les 837 points de la 12^e semaine en 2008. Cinq équipes ont marqué au moins 40 points, la semaine dernière: Jets (48), Ravens (44), Bears (41), Falcons (40) et Redskins (40). C'était la première fois qu'autant de clubs atteignaient ce plateau en lever de rideau.

- Associated Press



Revis doit éviter les contacts

Le demi de coin Darrelle Revis (notre photo), des Jets de New York, a obtenu le feu vert pour courir et soulever des poids, mais il doit encore éviter les contacts. Il ne participait pas à l'entraînement des siens, hier. Revis a subi une commotion cérébrale dimanche dernier face aux Bills de Buffalo. En vertu du protocole de la NFL, Revis doit avoir le feu vert du médecin de son club et d'un consultant neurologique indépendant pour jouer à Pittsburgh, dimanche.

- Associated Press

PHOTO ASSOCIATED PRESS

Un psychologue sportif au service de Bute

L'ex-champion tente de se remettre de sa défaite contre Carl Froch



GABRIEL BÉLAND

Une question taraude les amateurs de boxe depuis la cuisante défaite subie par Lucian Bute en mai dernier: l'ancien champion du monde pourra-t-il rebondir? Dans un jargon propre aux amateurs de sport, plusieurs se demandent «s'il a le mental» pour le faire.

À deux mois de son retour dans le ring, prévu pour le 17 novembre contre le Russe Dennis Grachev (12-0-1, 8 K.-O.), le clan Bute ne laisse rien au hasard. À commencer par «le mental» du gaucher. Après avoir utilisé les services d'un psychologue sportif pendant un an en 2007, Bute a décidé de renouer avec l'expérience.

«On avait déjà eu recours à un psychologue sportif dans le passé, mais on avait mis ça de côté. Après une défaite de même, des doutes s'installent et des psychologues sont formés pour ce genre de situation, explique l'entraîneur Stéphane Larouche. Qu'on pense à Tiger Woods, qui tout d'un coup arrête de gagner, à des joueurs de tennis qui ne gagnent plus, à de grands athlètes qui s'enferment.»

La différence entre les cas que cite Larouche et celui, précis, de son champion, réside dans le caractère souvent cruel des défaites à la boxe. Tiger Woods et Rafael Nadal finissent rarement leur journée avec des points de suture aux sourcils et une ecchymose de



Après avoir utilisé les services d'un psychologue sportif pendant un an en 2007, Lucian Bute (à gauche) a décidé de renouer avec l'expérience à la suite de sa cuisante défaite contre Carl Froch (à droite), en mai dernier.

la grosseur d'un abricot sous un œil.

«La façon dont ça a eu lieu, c'est sans équivoque avec humiliation. Lucian a perdu de la pire façon qu'il pouvait perdre, admet Larouche. C'est pire qu'un K.-O. d'un coup de poing. Il a été puni round après round.

«Donc, c'est clair que Lucian a été atteint psychologiquement, poursuit l'entraîneur. Certains boxeurs ne se remettent jamais d'une défaite comme ça. Lucian sait qu'il ne s'est pas vraiment présenté

dans le combat. C'est une des bonnes raisons qui expliquent sa défaite.»

Les athlètes lucides s'en tirent mieux

L'histoire de la boxe est jonchée par les noms de boxeurs qui ne sont jamais revenus d'une dure défaite. Roy Jones n'a plus été le même après s'être fait mettre K.-O. par Antonio Tarver. Mike Tyson a envoyé Michael Spinks à la retraite. Manny Pacquiao a fait la même chose à Ricky Hatton en 2009 (ce dernier

devrait annoncer son retour à la boxe lors d'une conférence de presse demain).

Mais d'autres s'en sont mieux tirés. «Vladimir Klitschko est un bon exemple. Il a été arrêté par Lamon Brewster en 2004 et est parvenu à revenir et à devenir le champion iconique que l'on sait, rappelle le psychologue sportif Robert Schinke. Donc, ça peut se faire.»

Schinke, professeur à l'Université Laurentienne de Sudbury, connaît bien les boxeurs. C'est lui qu'a

consulté Bute pendant un an dès 2007. Il s'occupe aussi de Jean Pascal et a travaillé avec Éric Lucas. Même s'il ne connaît pas le nom du spécialiste qui travaille aujourd'hui avec Bute – Larouche préfère ne pas le nommer –, il s'imagine très bien le genre de travail entrepris.

«Le premier pas pour permettre à un athlète de rebondir consiste pour lui et pour son entourage à comprendre ce qui a déraillé. Ils doivent être hautement analytiques pour réussir. Il ne faut pas juste se dire que ça a été un mauvais jour, fait valoir le psychologue. Non, il faut admettre sa responsabilité et identifier comment réparer les choses. Il faut aussi croire dans la possibilité de réparer les choses. Quand ces éléments sont réunis, les chances de rebondir sont plus élevées.»

«Lucian a perdu de la pire façon qu'il pouvait perdre. C'est pire qu'un K.-O. d'un coup de poing. Il a été puni round après round.»

— Stéphane Larouche, entraîneur de Lucian Bute

Pour Stéphane Larouche, le coupable est en grande partie l'excès de confiance. Bute et son équipe étaient à Nottingham «dans une bulle» qu'ils croyaient inaccessible. «C'est surtout sur ça qu'on doit travailler», dit-il.

Robert Schinke pense qu'on saura très tôt si Bute s'est remis de sa défaite. «Le test sera lorsqu'il reviendra dans son coin après un round difficile» contre Grachev. Son regard et son expression faciale en diront long sur son état.

La mission est périlleuse pour Bute et Larouche, qui n'ont d'autre choix que d'y faire face. «Il y a deux options. Soit Carl Froch a fait beaucoup de dommage dans sa tête et qu'il ne s'en remettra jamais, soit, grâce à Carl Froch, il va devenir un meilleur boxeur, fait valoir l'entraîneur. Lucian croit fermement à la deuxième option.»

Un pas de plus pour le soccer québécois



RONALD KING
CHRONIQUE

Mine de rien, un beau moment de l'histoire de l'Impact et du soccer mineur québécois aura lieu dimanche: les équipes U18 et U16 de l'Académie de l'Impact, disputeront leurs premiers matchs locaux.

Pour la première fois, des garçons de chez nous et d'ailleurs porteront le maillot de l'Impact de Montréal, comme dans les grands clubs européens. C'est le signe d'une organisation bien structurée et bien implantée dans la communauté. Imaginez le Canadien qui aurait ses propres équipes de niveaux pee-wee, bantam et midget. Il y a de quoi motiver des milliers de jeunes à se consacrer sérieusement à l'apprentissage d'un sport.

Les matchs auront lieu au Centre Sportif Saint-Jean-Vianney à 11h (U18) et 13h30 (U16). L'Impact, parce que c'est de ça qu'il s'agit, affrontera, dans les deux cas, les portecouleurs du FC Bolts Celtic.

L'entrée est gratuite.

Salut Mad Dog, où que tu sois!

Lorsqu'il s'agit de lutte, je pense toujours à Mad Dog Vachon, l'une de mes personnalités sportives préférées de tous les temps, que j'ai eu la chance de rencontrer en quelques inoubliables occasions.

Cela dit, il s'est passé quelque chose de bizarre lundi

Imaginez le Canadien qui aurait ses propres équipes de niveaux pee-wee, bantam et midget. Il y a de quoi motiver des milliers de jeunes à se consacrer sérieusement à l'apprentissage d'un sport.

soir au gala de lutte de la WWE au Centre Bell. Un des lutteurs, Jerry «The King» Lawler, 62 ans (!), a subi une attaque cardiaque après son match de préliminaires. Il était en train de commenter sa

performance au micro devant les caméras quand il s'est effondré.

Le problème avec la lutte professionnelle, c'est qu'on se demande toujours si le gars est en train de nous faire accroire quelque chose. Ce n'était pas le cas. Lawler a été réanimé, transporté sur une civière en direction d'un hôpital montréalais et, aux dernières nouvelles, il se portait bien.

Il serait peut-être temps d'accrocher vos bottes, M. Lawler.

Vince Ferragamo

Brandon Wheeden, le nouveau quart-arrière des Browns de Cleveland, a livré dimanche dernier une des pires

performances de l'histoire de la NFL à son premier départ. Douze passes complétées sur 35, 118 verges de gains, quatre interceptions... Si vous en avez vu des extraits, le gars faisait pitié.

défensif de plus au football canadien. Dans son dos, ses coéquipiers le surnommaient «le bras qui marche».

Il avait fini par perdre son poste aux mains de Gerry Dattilio, un petit

gars de Laval qui gagnait un dixième de son salaire (40 000\$ contre 4000\$). Le comble...

Scalbania est retourné à Vancouver et il a continué à acheter et à vendre des hôtels et de grands édifices. Il nous a bien fait rigoler.

Une vie mouvementée

Justin Bieber – oui, le petit chanteur insupportable avec des cheveux dans les yeux – publie ses mémoires... pour la deuxième fois. Pourquoi deux autobiographies de suite quand on a 18 ans? Parce qu'il se passe beaucoup de choses dans sa vie...

On ne le conteste pas... Les millions, la musique, la puberté, les tentations, la tête qui a du mal à suivre... Il se passe certainement beaucoup de choses, suffit d'avoir un peu d'imagination.

Mais je préfère l'explication d'un analyste des choses de ce genre: «Ils le font parce que c'est rentable. Ce garçon pourrait vendre ses kleenex usagés et il empocherait des millions.»

Avant ses parents ambitieux: si le hockey ou le soccer ne fonctionne pas, il y a toujours la chanson.

SKI ACROBATIQUE

KAYA TURSKI EST PRÊTE POUR L'AVENTURE

L'athlète se réjouit de l'inclusion du slopestyle aux Jeux olympiques de Sotchi en 2014



SIMON DROUIN

Le 4 juillet 2011, la skieuse montréalaise Kaya Turski était sur la montagne à Whistler quand elle a appris l'inclusion du slopestyle aux Jeux olympiques de Sotchi de 2014. Après des mois de tergiversations, de supputations et de délais, elle n'y croyait plus. Elle a sauté de joie avant d'appeler tout son entourage, dont sa grand-mère, « qui voulait vraiment me voir aux Jeux olympiques... »

« Certains sont inquiets pour le sport, mais pour ma part, je suis vraiment excitée de voir où ça va me mener », dit Turski, rencontrée hier matin à Montréal, à quelques heures de l'ouverture du sixième Festival international de film de freeski (iF3), auquel elle prête son concours.

Et pour cause. La jeune femme de 24 ans est n° 1 mondiale en slopestyle, discipline spectaculaire mêlant les figures sur rails et sauts à grand déploiement. Depuis 2010, elle a tout gagné, dont trois médailles d'or aux X Games. Athlète créative et apparemment indifférente à la peur, elle est la première et seule femme à avoir réussi un 1080 switch – à reculons – en compétition.

Grande vedette dans son milieu – elle est bardée de commanditaires, dont l'incontournable Red Bull, le plus important – Turski est à peu près inconnue hors des cercles du sport extrême. Sotchi 2014, où elle s'annonce comme l'une des grandes favorites, risque de tout changer.

« J'y vois une occasion d'éduquer la terre entière à propos de ce qu'on fait. Parce que notre sport est relativement inconnu. Je sais qu'il est très excitant et qu'il pourrait devenir beaucoup plus populaire. » – Kaya Turski

« Qui ne regarde pas les Jeux olympiques? demande l'athlète originaire de Notre-Dame-de-Grâce. J'y vois une occasion d'éduquer la terre entière à propos de ce qu'on fait. Parce que notre sport est relativement inconnu. Je sais qu'il est très excitant et qu'il pourrait devenir beaucoup plus populaire. »

■■■

Félix Rioux, dynamique président du iF3, ne se surprend pas des succès de Turski, qu'il a connue quand elle avait 11 ans. Il était alors copropriétaire de la boutique D-Structure, spécialisée dans le freeski et le patin à roues alignées. Elle faisait la pluie et le beau temps en rollers sur les structures de l'ancien TAZ, qui a fermé ses portes avec la construction de la Grande Bibliothèque.

« Elle est très déterminée, souligne Rioux. Elle disait: "Je vais faire quelque chose" et elle le faisait. Elle était la seule fille et elle compétitionnait



Kaya Turski est à peu près inconnue hors des cercles du sport extrême. Sotchi 2014, où elle s'annonce comme l'une des favorites, risque de tout changer.

contre les gars. Elle était aussi très téméraire. Elle se pétaait la gueule solide. Elle ne braillait pas et se relevait... »

Un jour, Rioux a invité Turski à participer à une compétition de slopestyle organisée par sa boutique. Ça a été le coup de foudre avec un sport, le ski alpin, qu'elle avait déjà pratiqué dans son enfance.

Sur les planches, Turski a pu appliquer toutes les habiletés acquises sur ses patins au TAZ: équilibre, capacité à se

À l'image de Shaun White, le demi-dieu du snowboard, mais « à une échelle plus petite », Turski peut compter sur le soutien de Red Bull. Le fabricant de boisson énergisantes lui a entre autres organisé des stages sur rampe d'eau et lui fournit un entraîneur spécialisé dans la perception des mouvements aériens.

Turski a aussi passé trois jours à Aspen, au Colorado, où elle a pu pratiquer des sauts sur un immense coussin d'air dans une aire d'entraînement spécialement conçue pour elle par Red Bull. Entourée par toute une équipe, elle a pu pratiquer les sauts périlleux et « désaxés », qui ne sont pas sa spécialité.

■■■

Le succès, les commanditaires, les compétitions, les voyages dans les plus belles stations du monde: tout ça est bien beau, mais aussi bien épuisant. « Il n'y a pas juste le ski, souligne-t-elle. En même temps, il faut aussi être une femme d'affaires. »

À 24 ans, Turski a également subi son lot de blessures: une rupture du pancréas pour laquelle elle a été hospitalisée deux semaines et une déchirure du ligament croisé antérieur de chacun de ses genoux.

Turski a aussi été frappée par la mort tragique de sa grande amie, la Canadienne Sarah Burke, l'icône du freeski (en demi-lune) qui s'est tuée lors d'un accident à l'entraînement.

« J'ai connu une année assez difficile, lâche Turski. Quand le printemps est arrivé, j'ai vécu ce qu'on pourrait appeler un crash. »

Pour refaire ses forces, elle est partie s'installer près de la plage, à Carlsbad, en Californie, où elle s'est tenue loin de ses planches et s'est



PHOTO MIKE RIDWOOD, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Kaya Turski, vue ici alors qu'elle était en action au Winter Dew Tour qui a eu lieu à Killington au Vermont en janvier, est la première et seule femme à avoir réussi un 1080 switch – à reculons – en compétition.

consacrée à l'entraînement en salle.

Turski perpétue l'héritage de Burke en faisant la promotion du ski au féminin. Elle le fait entre autres avec ses web-épisodes *State of Mind*, disponibles sur son site (kayaturski.com) et où elle raconte sa vie sur le circuit professionnel.

« Les gens ont rarement la chance de voir ce qu'est le ski féminin parce qu'on ne reçoit pas autant de couverture à la télévision, sinon aucune,

note-t-elle. Et notre présence n'est pas très forte en ligne et dans les vidéos qui s'apprennent à sortir. Comment les gens nous verront-ils? Avec ça vient le manque de respect, la méconnaissance. »

Sotchi sera le théâtre idéal pour renverser cette tendance. « Tout ça est nouveau pour le freeski, souligne Turski. Je suis chanceuse et je le vois comme la chance d'une vie. J'ai sauté dans le train et je suis prête pour l'aventure... »

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FREESKI DE MONTRÉAL

En toute liberté

SIMON DROUIN

Pour sa sixième présentation, le Festival international de freeski (iF3) de Montréal déménage ses pénates dans le Quartier des spectacles autour de la place de la Paix, où aura lieu la traditionnelle projection extérieure d'ouverture, ce soir.

Qu'est-ce que le freeski? Qui de mieux que J.F. Cusson, à qui on attribue non sans raison l'explosion de cette discipline à la fin des années 90, pour répondre à cette question. « Il y a eu le ski hot dog, dans les années 80, le ski acrobatique, et après ça, le freeski, qui est vraiment parti du Québec, explique Cusson.

C'est du style libre. Ça ne devrait pas être réglementé. Tu peux faire ce que tu veux. C'est du ski... mais libre. »

C'est d'ailleurs en partie pour retrouver ce sentiment de liberté que Cusson, J.P. Auclair et Vincent Dorion, trois anciens membres de l'équipe du Québec de bosses, se sont ravisés et se sont lancés

dans le freeski. Ils ont participé au développement des skis à double spatule, contribuant à la relance une industrie ébranlée par l'émergence du surf des neiges.

Entraîneur

Ironiquement, Cusson est maintenant de retour dans le sport fédéré à titre d'entraîneur technique pour l'équipe canadienne de slopestyle. Des athlètes comme Kaya Turski profiteront de son expérience de juge, entre autres aux X Games.

Cet électron libre jure que son sport ne sera pas perverti par le corporatisme olympique, notamment grâce au rôle de chien de garde que jouerait

l'Association of Freeskiing Professionals. « On a dit: on embarque dans votre jeu, mais c'est nous qui dirigeons le sport, le jugement et tout ça, note Cusson. On a gardé notre âme, quand même. Et notre sport ne tourne pas uniquement autour de la compétition. Il y a aussi tout l'aspect des films et des magazines qui gardent l'âme pure du sport, je dirais. »

L'iF3, où Cusson est l'un des quatre juges, participe à cet esprit. Le festival, qui offre aussi une programmation culturelle et musicale – le Beastie Boy Mix Master Mike sera aux tables tournantes de l'Olympia vendredi soir –, se poursuit jusqu'à dimanche. Renseignements: iF3.ca.

